

Bibliothèque de l'Institut de France. Présentation de documents

**« Le Fonds Madeleine et Francis Ambrière donné à l'Institut de France.
Manuscrits et archives des XIX^e et XX^e siècles »**

13 Mars - 13 juin 2003

Les documents présentés ici ne constituent qu'une infime partie du fonds. Pour en connaître précisément l'histoire et le contenu, il convient de se reporter à l'inventaire détaillé rédigé par Madame Madeleine Ambrière et à son introduction.

« Destiné aux chercheurs d'aujourd'hui et des temps futurs, le Fonds Madeleine et Francis Ambrière a été créé pour leur proposer des pistes neuves, des itinéraires nouveaux dans les champs du savoir des XIX^e et XX^e siècles. Ainsi pourront-ils à leur tour, par leurs publications, enrichir la connaissance de ce passé, temps perdu dont il leur appartient de faire un temps retrouvé. »

Littérature, théâtre, presse et édition au XIX^e siècle

1. Alfred de VIGNY, Premier état de la préface de *Quitte pour la peur* (1833). Ms 7889 (1).
« Cette petite comédie qui fut composée et représentée en 1833 à l'Opéra, n'est autre chose, quant au fond de la pensée qu'un conseil de miséricorde donné aux maris qui se croient offensés. Ce conseil leur est donné par l'exemple d'un jeune seigneur qui n'inflige à sa femme, pour toute punition, qu'un pardon dédaigneux et une mauvaise nuit ... »
2. Alfred de VIGNY, Lettre à Marie DORVAL, 17 mai 1845. Ms 7889 (1).
« Je reçois à l'instant votre billet, Madame. Vous ne pouvez pas écrire de trop aimables paroles à la noble personne que vous avez si profondément émue l'autre soir. Jamais vous ne fûtes plus belle dans aucun rôle et dans aucun tems. Je le dis comme elle [Marie d'Agoult] à tout Paris le soir ; et le matin tout Paris me l'écrit . »
3. Victor Hugo, Lettre « à Son Altesse royale [sœur de Louis-Philippe] et à son royal fils », 4 février 1845. Ms 7891.
« Madame, J'ose mettre sous vos yeux les quelques paroles que j'ai prononcées à l'Académie le 16 janvier. Votre Altesse Royale sait quelle est mon admiration pour Vous, Madame, et quel prix j'attache à votre sentiment qui émane d'une raison si haute et si vraie, d'une intelligence si noble, d'un si grand cœur ! Ce serait pour moi une gloire et une couronne s'il était arrivé à ma pensée de se rencontrer quelquefois, ne fût-ce que de loin, avec la vôtre... »
4. Victor HUGO, Minute du contrat des *Burgraves* (1843), de la main de V. Hugo. Ms 7891.
« [...] M. Victor Hugo s'engage à lire à la Comédie française une pièce en vers ayant la longueur ordinaire d'un ouvrage en vers et en cinq actes, c'est-à-dire au moins dix huit cents vers [...] Cette pièce produira à l'auteur, soit en prélèvement sur chaque recette, soit en billets à signer par lui pour chaque représentation, soit enfin en tout autre droit d'usage, tous les droits attribués auxdites pièces en cinq actes par les règlements et les coutumes du Théâtre français. En outre, la Comédie s'engage à payer à M. Victor Hugo, comme prime pour ledit ouvrage, la somme de cinq mille francs [...] »

5. Billet d'Alexandre DUMAS père à Victor HUGO à propos du contrat des *Burgraves* (1843). Ms 7893.

« *Mon Cher Hugo, Buloz a, comme preuve de nos exigences, été porter à M. Duchatel votre traité des Burgraves, en lui faisant observer que, pour la première fois, les auteurs se faisaient payer à l'heure, comme les fiacres. Débarrassons donc le Théâtre français de cette canaille là. Un mot de vous à Villemain [le ministre] le précipiterait. Mille amitiés .»*

6. Alexandre DUMAS père, *La Reine Margot*. Manuscrit avec corrections autographes. Ms 7892.

7. Alexandre DUMAS père, Billet à Charles BLANC sur la mort de Marie Dorval, 20 mai 1849. Ms 7893.

« *Dorval vient de mourir. Descendez demain matin chez le ministre et envoyez rue de Varenne n°2 de quoi la faire enterrer* ».

8. Les derniers sacrements d'Alexandre Dumas père

- Marie Alexandre DUMAS, fille d'Alexandre DUMAS père, Lettre à *La Vigie de Dieppe*, 8 décembre 1870. Ms 7893.

« *Cher Apôtre, Sachez par moi qui vous garde un inaltérable souvenir que mon bien aimé Père est mort, Lundi 5 décembre 1870 à 10 heures moins 7 minutes du soir, muni des sacrements de l'Eglise. Oh répétez-le très haut avec moi. Dieu m'a fait grâce infinie ! [...] Louez Dieu de ce grand exemple et de ces sacrements sans lesquels mon cher grand génie ne voulait pas mourir [...]*»

- Alexandre DUMAS Fils, Lettre à *la Vigie de Dieppe* sur la mort de son père, 28 décembre 1870. Ms 7893.

« *Monsieur le rédacteur, Vous avez inséré ces jours derniers dans votre journal une lettre signée « Marie Alexandre Dumas » que vous faites précéder de ces mots : « nous recevons de M. Alexandre Dumas fils la lettre suivante ». Il y a là une erreur que je vous demande de rectifier. Cette lettre n'est pas de moi mais de ma sœur. J'ignorais même qu'elle l'eût écrite [...]* »

9. Honoré de BALZAC, Lettre à Marie DORVAL lui proposant un rôle dans une pièce à l'état d'ébauche, décembre 1841. Ms 7894.

« *[...] je vous demande une acceptation absolue. J'ai fait, il me semble, mes preuves avec Frédéric, et je sais ce que j'ai à faire pour vous maintenant, mon enfant. Il est bien certain que votre rentrée dans Les Ressources de Quinola porte un coup à la Comédie française et qu'on peut faire pour vous ce qu'on a fait pour Bocages, vous enlever à ma pièce par un engagement. D'abord ce serait infâme, mais il y a une meilleure raison, c'est qu'une fois à eux, vous seriez leur victime ; tandis que vous seriez bien plus forte après une création comme celle de la Faustina Brancadori ; je vous demande donc de m'écrire que vous acceptez mes conditions et que, s'il y a succès, avant comme après, on ne vous détachera point de ma pièce, qu'après l'épuisement du succès. Soyez moi fidèle ! S'il s'agissait de votre cœur, je ne serais pas si bête que de vous dire cela, mais il s'agit de votre talent [...]* ».

10. Ève de BALZAC [Mme Hanska], Carnet de textes philosophiques. Ms 7895.

11. George SAND, Lettre - d'une suite de 22 - à Alfred HARMANT, directeur du Théâtre du Vaudeville, à propos d'une pièce de théâtre, 1870. Ms 7896.

« *Je ne sais pas, Cher Monsieur, ce que vous comptez faire demain. Vous êtes dans votre droit financier, mais trouvez-vous qu'il n'y ait que celui-là au monde, [...] sacrifieriez-vous une oeuvre que vous savez honorable et un nom que vous aviez affectueusement et sincèrement promis de soutenir et de défendre ? J'ai donc eu tort de croire à vos promesses et à vos engagements ? [...] Je vois que tous les théâtres sont vides, que Paris*

et la France sont tristes ou inquiets, et que même avec un succès incontesté, nous n'eussions pas fait d'argent en ce moment-ci. Je ne l'ai pas choisi, ce moment défavorable, et s'il l'est cette année plus que de coutume, faut-il que j'en subisse si durement les conséquences ? [...] Vous étiez mon conseil et je me disais que si vous vous trompiez, vous me traiteriez en ami et ne me laisseriez pas payer seule les frais de la guerre. J'entends ce mot de frais dans l'acception littéraire, vous le savez bien. Il n'y a pas là pour moi de question d'argent, [...] et vous me disiez, il n'y a pas trois jours, « ne nous avouons pas vaincus. La pièce, soutenue par une nouveauté très gaie, fournira honnêtement sa petite carrière ». On m'annonce aujourd'hui que vous la sacrifierez radicalement à une question de durée de spectacle. Faites faire des coupures dans les deux pièces ou composez le spectacle autrement. Je présume que les auteurs de la nouvelle pièce ne sont nullement pressés de la faire jouer dans un moment si peu favorable. Enfin, ne me traitez pas si mal, car je ne m'y attendais pas et le procédé m'affecte sérieusement... ».

11. Astolphe de CUSTINE, Lettre à Victor HUGO - d'une série de 9 - à propos de la Russie, Ems, 17 octobre 1839. Ms 7897.

« Je suis décidé à ne passer jamais bien longtemps sans vous obliger à vous souvenir de moi. Un homme tel que vous est nécessaire à ceux qui peuvent l'apprécier [...]

Je suis parti d'Ems pour la Russie, je reviens dans ce village élégant après une tournée de quelques mille lieues : l'eau d'Ems est pour moi une source de vie ; [...] ce repos qui précède la mort est bien solennel et bien instructif ; j'en jouis comme si je ne faisais que de naître, ou comme si j'allais mourir : c'est que la vie de l'esprit n'est qu'une suite de découvertes. La pensée mûrit sans vieillir [...] Je sens que l'amour de la solitude n'est qu'un extrême besoin de réalité [...] Seul avec Dieu dans la retraite, l'homme, humble à force de sincérité, expie par le silence et la méditation toutes les heureuses fraudes des autres, tous leurs mensonges triomphants, toutes leurs vanités satisfaites. Je crois que c'est là le secret de la vie des saints : il faut être victime, ou dupe, ou, ce qui revient au même à mes yeux, frippon [...] Mais pardon de ce bavardage [...]

J'ai vu la Russie : c'est l'empire de l'uniformité. A chaque pas la monotonie vous y rappelle l'absence de la liberté [...] Dans ce pays, différent de tous les autres, la nature est complice du caprice de l'homme, elle aussi est partout la même ; deux arbres malvenants et parsemés à perte de vue dans des plaines marécageuses ou sablonneuse, le bouleau et le pin, voilà toute la végétation naturelle de la Russie septentrionale [...] Pourtant trois choses valent la peine du voyage : la Neva de Petersbourg dans les longs jours sans nuit, le Kremlin de Moscou et l'Empereur de Russie ; c'est la Russie pittoresque, historique et politique [...]

Au reste il n'y a pas un peuple plus difficile à définir : sans Moyen Âge, sans chevalerie derrière soi, sans honneur, sans catholicisme, Grecs du Bas Empire, polis comme des Chinois, grossiers ou du moins indéliçats comme des Calmoucks, sales comme des Lapons, beaux comme des anges (j'excepte les femmes), fins comme des fouines ; tous ont assez d'esprit pour avoir un tact extraordinaire [...] Enfin j'ai passé un été terrible, parce que je ne suis pas parvenu à comprendre ce que j'ai vu [...] Gardez moi, je vous prie, le secret de mon opinion sur la Russie : la police dans ce pays des grandes puérilités a plus affaire avec les intérêts d'amour propre qu'avec la politique [...] »

12. Astolphe de CUSTINE, Lettre à Mme de COURBONNE - d'une série de 18 -, Rome, 28 mars 1850. Ms 7897.

«[...] Les élections de Paris m'ont consterné : c'est un coup de tonnerre souterrain qui annonce le prochain tremblement de terre. Le gouvernement de Mrs Ledru-Rollin, Louis Blanc, [...] me paraît désormais inévitable. L'assemblée voudra modifier la constitution, supprimer le suffrage universel ou se battre, et nous serons vaincus dans la rue parce que l'armée se conduira envers la république modérée comme elle s'est conduite envers la monarchie légitime et la monarchie élective. Après l'avènement du socialisme viendront

les déchirements intérieurs, la guerre civile, la guerre universelle, l'occupation de la France, l'incendie de Paris et autres gracieusetés, que nous devons à la légèreté des uns, à la profonde perversité des autres, à la lâcheté du grand nombre, à l'indifférence de tous en matière de foi, enfin à l'obstination de la bourgeoisie à ne pas se repentir de tout ce qu'elle a fait depuis soixante ans. La marche des événements est fatale, nous n'éviterons plus la ruine et au moins trois ans de terreur [...] »

13. Charles NODIER, Lettre à Henri de LATOUCHE, après la publication d'*Adèle*, 1820. Ms 7898.

« L'excellent M. Gide, mon libraire, dit que le petit article au Constitutionnel nous ferait avoir une seconde édition sous huit jours, et tu ne t'imagineras jamais le bien que me ferait une seconde édition ! Il me semble qu'il y a moyen de dire beaucoup de bien de cette pauvre fille et de son amant en disant beaucoup de mal de moi et de mes théories romanesques, en foudroyant mes principes positifs [...] »

14. Théophile GAUTIER, Préface de *la Peau de Tigre*. Ms 7899.

« Deux mots sur le titre. La Peau de Tigre, pourquoi cette étiquette féroce ? S'agit-il dans ces volumes de quelque prodigieuse chasse à dos d'éléphant dans les jungles de l'Inde ou les impénétrables forêts de Ceylan ? [...] »

15. Théophile GAUTIER, Vers improvisés pour la naissance du prince impérial, *« Fait le 16 mars 1856, au Moniteur, de midi ½ à 7 h du soir. Et pas une rature ! »*. Ms 7899.

« Au vieux palais des Tuileries, chargé déjà d'un grand destin, parmi le luxe et ses feries, un enfant est né ce matin [...] »

16. SAINTE-BEUVE, Lettre à Ondine VALMORE, 21 octobre. De retour de la campagne, il promet une visite : *« votre suffrage m'est bien précieux, chère Mademoiselle, il porte toujours sur ce qui est bien, sur ce qui est mieux. C'est votre instinct, c'est votre loi »*. Ms 7903.

17. Lettre de François BULOZ, Directeur de la *Revue des Deux Mondes* et commissaire royal près le Théâtre français, à Victor HUGO, 8 décembre 1840. Ms 7905.

« ... ce mot n'a d'autre but que de vous répéter que le théâtre sera à votre disposition dans le mois de janvier et que nous comptons sur vous à cette époque ». Cette lettre marque la réconciliation de V. Hugo avec le théâtre qu'il avait abandonné après *Le Roi s'amuse* (1832).

18. Lettre de Gustave PLANCHE, critique littéraire de la *Revue des Deux Mondes*, à François BULOZ, sur Sand et Musset, février-mars 1834. Ms 7905.

« Brouille. Alfred de Musset à Venise avec George Sand, lui avait déclaré franchement qu'il ne l'aimait plus. Cris et pleurs de G.S. Sur ces entrefaites, A. de M. tombe malade. Un docteur est appelé ; celui-ci soigne admirablement le malade, tout en faisant la cour à sa maîtresse. Bientôt, tant par dépit que par inconstance, G.S. s'abandonne ; il y a des intimités secrètes, des libertés clandestines entre le Docteur et G.S. Tant que le malade est en danger de vie, G.S. se montre admirable par ses soins et ses empressements malgré sa nouvelle liaison. Dès que le danger disparaît, G.S. et le Docteur courent les gondoles et le théâtre [...] »

19. Notes prises pendant les séances de la Chambre des députés et provenant des papiers du journal *La Quotidienne*. Ms 7908.

- 12 avril 1839. *« M. Dupré a débité des lieux communs. M. Thiers a été clair et précis. M. Guizot très occupé à [sic] lui-même, M. Le Marquis de Dalmatie fort embarrassé, M. Geste sincère et loyal, M. Passy a ménagé tout le monde... »*

- 22 avril 1839. « *M. de Lamartine a été vague et diffus ; il a cependant prononcé deux assertions graves. Il a dit qu'il n'y avait majorité, ni dans la chambre, ni dans le pays. Il a déclaré que la politique de M. Guizot était rétrograde. M. Guizot s'est mal défendu...* »
- 23 mai 1839. « *Les bureaux ont adopté à une assez grande majorité les fonds secrets. La coalition a abandonné cette partie de son programme comme elle avait abandonné les autres. C'est en vain que quelques voix indépendantes ont protesté contre l'immoralité et l'inutilité de ce moyen de gouvernement. Le centre gauche et la gauche elle-même ont tout accordé. Nous pouvons d'avance prédire que la Chambre adoptera à une grande majorité la loi des fonds secrets...* »

20. Pierre de LAURENTIE, Lettre - d'une série de 44 - à Ernest de BLOSSEVILLE, rédacteur en chef et directeur de *La Quotidienne*, 29 juin 1840. Ms 7908.

« *...Votre article sur M. de Toqueville était distingué, mais M. de Toqueville est un grand coupable. Il ne suffit pas de constater les tendances sociales ; quand elles sont funestes, l'office de l'écrivain est de les combattre. Mais M. de Toqueville est d'une école qui ne combat pas les tendances, qui les accepte ou qui les subit, funeste école, croyez-le bien !*

Avec cela, on va s'asseoir à l'Institut à côté des matérialistes ou des niais de la morale philanthropique. Mais M. de Toqueville avait un talent qui avait droit d'aspirer à une autre gloire. »

21. François-René de CHATEAUBRIAND, Lettre à Ernest de BLOSSEVILLE, 19 août 1838. Ms 7911.

« *Mille remerciements, Monsieur. On a trop parlé de mon tombeau ; j'aimerais mieux qu'il n'en fût plus question. Je saisis avec empressement, Monsieur, l'occasion que m'offre votre politesse. Je vous remercie et je remercie La Quotidienne de toutes ses obligations pour moi...* »

22. Émile de GIRARDIN, publiciste et homme politique, Lettre - d'une série de 8 - à sa femme Delphine pendant son exil à Bruxelles, 12 mars 1852. Ms 7912.

« *... Retour en France ou établissement à l'étranger, ce sont deux partis nettement tranchés entre lesquels il faut résolument choisir. La Restauration avait contre elle la bourgeoisie et le peuple. La Monarchie de 1830 avait contre elle le clergé, l'aristocratie et le peuple. La République napoléonienne n'a contre elle que la bourgeoisie.*

Avant de s'user, L[ouis] N[apoléon] peut user tout ce qu'il y a, en France, d'hommes disponibles et comme on les verra tous impuissants, il est probable que la conclusion qu'on en tirera sera celle-ci : il n'y a rien à faire. Il peut être tué, il peut mourir ; mais être renversé, je me demande par qui ? La bourgeoisie ne fait pas de barricades.»

23. Dossier Alexandre Honoré DUJARIER . Gérant de *La Presse*, Dujarier fut tué en duel en 1845 à l'âge de 29 ans. Francis Ambrière avait acquis un important dossier composé notamment des pièces de l'enquête judiciaire et de celles de la succession. Ms 7912.

La déposition de Lola Montès, amie et légataire du défunt, occupe plusieurs pages.

24. Contrats d'édition de l'époque romantique. Ms 7915.

- Contrat entre Alphonse de LAMARTINE et Urbain Canel pour la deuxième édition des *Méditations poétiques*, 12 février 1823.

Le prix est de 13 000 francs pour neuf ans. L'auteur recevra 30 exemplaires de la première édition et 4 des suivantes.

- Contrat entre Marceline DESBORDES-VALMORE et Pierre-François Ladvocat pour l'édition de ses *Nouvelles poésies*, devant être tirées à 3000 exemplaires, 5 mai 1824. Le prix est de 2000 francs pour trois ans.

- Contrat entre Victor HUGO et Pierre-François Ladvocat pour les poésies déjà publiées en deux volumes et pour un troisième volume à venir de poésies inédites, à paraître en janvier 1826, 25 juin 1825.

Le prix est de 4000 francs pour deux ans. L'auteur recevra 50 exemplaires. « *M. Ladvocat pourra dès aujourd'hui vendre à son profit l'Ode sur le sacre de Charles X.* »

25. Lettre du duc de RICHELIEU au comte DECAZES, ministre de la Police, [traité du 20 novembre 1815]. Ms 7917.

« *Tout est consommé, j'ai apposé hier plus mort que vif mon sceau à ce fatal traité. J'avais juré de ne pas le faire, et je l'avais dit au Roi. Ce malheureux Prince m'a conjuré, en fondant en larmes, de ne pas l'abandonner et, de ce moment, je n'ai plus hésité. J'ai la confiance de croire que, sur ce point, personne n'aurait fait mieux que moi et la France expirante sous le poids qui l'accable réclamait impérieusement une prompte [sic] délivrance ; elle commencera dès demain... »*

26. Joseph BONAPARTE, Lettre à la comtesse MERLIN, Londres, 1^{er} septembre 1836. Ms 7917.

Il remercie la comtesse de l'envoi des quatre volumes de ses *Souvenirs* et lui fait part de quelques critiques. Il regrette le portrait qu'elle a esquissé de son frère : « *Vous employez, en parlant de lui, des couleurs qui furent celles de ses ennemis, le lendemain de sa chute. S'il y eût eu quelque chose du tigre dans son caractère, il serait encore sur le trône ; il fut aussi bon que moi, mais son rôle fut différent, il mit plus de soin à paraître plus sévère que la nature ne l'avait fait, que la plupart des autres hommes n'en mettent à paraître meilleurs qu'ils ne sont... »*

Il justifie ensuite son action militaire en Espagne, incriminant la mauvaise volonté de Soult et le retard des secours : « *Tant de gens parlent et écrivent contre ceux qui sont broyés sous la roue de la fortune, que ce ne peut pas être là l'ambition d'un écrivain tel que vous... »*

27. Jean-Toussaint MERLE, Lettre au prince de POLIGNAC, à propos de l'accueil fait au dernier ouvrage de celui-ci, 20 décembre 1844. Ms 7917.

« *Les plus hostiles se sont rencontrés dans quelques journaux royalistes et, ce qui est le plus pénible à dire, chez vos amis... Le royalisme pur, intègre, convaincu, n'existe plus. Les uns le placent dans je ne sais quelle combinaison absurde de monarchie et de souveraineté nationale, d'autres dans de bizarres idées de progrès et de régénération du parti qui nous mèneraient tout droit à la république. Vous pouvez aisément comprendre, Prince, qu'un livre comme le vôtre, écrit dans un système aussi inflexible et qui s'appuie sur cette logique des faits qui bat en brèche toutes les utopies, a dû leur paraître un argument menaçant [...] J'espère avoir meilleure raison des journaux ministériels et des journaux libéraux. Ce n'est pas que vos doctrines leur soient moins antipathiques, mais c'est qu'ils sont placés vis à vis de vous en dehors des petites rancunes personnelles... »*

28. Pierre-Jean de BÉRANGER, Chanson évoquant le souvenir de Napoléon : *Les Souvenirs du peuple*. Ms 7919.

« *On parlera de sa gloire, sous le chaume bien longtemps, l'humble toit dans cinquante ans, ne connaîtra plus d'autre histoire... Lui qu'un pape a couronné, est mort dans une île déserte, longtemps aucun ne l'a cru, on disait il va paraître. Par mer il est accouru, l'étranger va voir son maître. Quand derrière on nous tira, ma douleur fut bien amère... »*

29. Pierre-Jean de BÉRANGER, Lettre - d'une série de 11 - à Napoléon PEYRAT, écrivain puis pasteur, 27 août 1840. Ms 7919.

« *Mon cher enfant, [...] Je me fais vieux ; mes 60 ans sont accomplis ; les infirmités vont peut-être arriver [...] Vous conviendrait-il d'habiter avec moi ? [...] Dans l'intimité intérieure, je suis quelquefois assez bourru, assez emporté, je jure passablement [...] J'aime les gens qui ont de l'expansion ; je déteste les boudeurs et les muets [...]* »

30. Duchesse DECAZES, Lettre à François PONSARD - d'une série de 17 -, [décembre 1848]. Ms 7920.

« *... Voilà L[ouis] B[onaparte] nommé Président à une plus grande majorité que son oncle, en souvenir duquel il a été nommé, n'en avait obtenu ...* »

31. François PONSARD, membre de l'Académie française, Manuscrit de *Lucrèce*, tragédie représentée à l'Odéon en 1843. Ms 7920.

32. Victor de LAPRADE, membre de l'Académie française, Lettre à la duchesse de LA ROCHEGUYON - d'une série de 169 -, 7 octobre 1876. Ms 7921.

« *Je ne renonce pas à vous convertir, très Chère Madame et poète bien aimée. Je ne vous demanderai jamais la foi aux miracles de Lourdes et, pour le moment, je ne vous demande même pas de vous laisser baptiser. Avant de venir à l'Évangile, revenez d'abord simplement à Socrate, à Platon, à Cicéron, à Bossuet, à Corneille, à Voltaire lui-même et à Jean-Jacques Rousseau...* »

33. Armand de PONTMARTIN, critique littéraire et romancier, Poème et billet signé à la duchesse de LA ROCHEGUYON - d'une série de 92 -, 5 mars 1885. Ms 7922.

« *E. Espérance. Qu'est-ce donc que ce mot décevant : Espérance ? Qu'est-il pour le vieillard qui n'a plus d'avenir ? Et qui, dans son fauteuil, seul avec sa souffrance, N'ose plus invoquer même le souvenir ? [...] Au-delà de ce monde ironique et trompeur, Est-ce la nuit et l'ombre ? ou l'aube et la lumière ? Ô vous dont l'amitié console mon malheur, Dites-moi ! Dites-moi ! Que faut-il que j'espère ?* »

34. Armand de PONTMARTIN, Lettre à CUVILLIER-FLEURY - d'une série de 78 - , 24 novembre 1882. Ms 7922.

« *[...] Vous avez dû, mon cher ami, être bien étonné en apprenant que je figurais parmi les survivants de l'unique représentation de Le Roi s'amuse [...], admis, hélas ! par droit de naissance, sinon de conquête, à la représentation du 22 novembre 1882. Le fait est que je n'ai pas quitté le coin de mon feu et que j'ai appris par les journaux que l'ovation bruyamment annoncée s'était réduite à une respectueuse froideur. Ainsi donc, notre impression d'il y a cinquante ans ne nous avait pas trompés. En 1832, Victor Hugo était coupable de dégrader la majesté royale deux ans après une révolution qui détruisait l'esprit de respect et avait renversé son premier bienfaiteur. En 1882, il y a quelque chose de plus irritant encore ou de plus triste à voir un grand poète traîner à la fois dans la boue un Roi de France et les plus beaux noms de la chevalerie française. Puisse cette soirée glaciale être le présage de l'énorme déchet d'outre-tombe ! [...]* »

35. et 29 avril 1883 : « *[...] L'immense clientèle de M. Hugo se compose d'un groupe compact de séides, d'adorateurs, de thuriféraires, de janissaires, qui font bonne garde, et d'une foule de gens qui, tout en pensant à autre chose, acceptent la gloire de Victor Hugo comme un fait consacré, comme un dogme, comme une partie de nos institutions ; je les comparerais volontiers à cette masse de chrétiens qui ne discutent pas, qui ne contestent rien, pourvu qu'on les laisse vaquer tranquillement à leurs affaires [...]* »

Littérature, théâtre, presse et édition au XX^e siècle

Extraits de la correspondance reçue par Francis AMBRIÈRE. Ms 7923-7941.

36. Jean ANOUILH, 29 avril 1953 : « *Cher Monsieur, Votre lettre m'a beaucoup touché. Même blindé, un certain désarroi vous prend devant les ébrouements et les coups de griffe de cette curieuse bête qu'est Paris [...] Je crois qu'il vaut mieux que nous ne nous rencontrions pas. Je suis sûr, à travers ce que je sais de vous, que nous nous entendrions bien, qu'une certaine joie en naîtrait, mais aussi - dès que je ferais jouer une pièce - une gêne pour nous deux [...]* ». Ms 7923.

37. Jean COCTEAU, 12 septembre 1927 : « *Cher ami, Ne me demandez pas conseil. Je ne sais plus. C'est vrai. Je suis, si vous voulez, une sorte de monstre qui exige toujours autre chose. Une « même chose » fut-elle « autre » me reste invisible et je deviendrais injuste si j'en parlais. Mon sens critique dort et ne se réveille que pour quelques explosifs (je n'ai pas dit en entendant quelques explosifs). Car mes explosifs éclateront après notre mort à tous. Pardonnez-moi et aimez ma franchise...* ». Ms 7927.

38. Jean GIONO, 27 janvier 1954 : « *Cher ami, [...] J'espère avoir le plaisir de vous connaître et alors vous verrez que j'ai raison de ne pas accepter votre si amicale proposition de conférence. En effet, je ne sais pas parler. Une longue habitude de la solitude (et de la province, en plus) me rend tout à fait inapte à la conférence [...]*. » Ms 7932.

39. Récit par F. Ambrière de son premier entretien avec L. Jovet , 5 avril 1935 : « *[...] Il me reçoit, dans son bureau de l'Athénée, cordialement ma foi et avec une grande simplicité gentille. Nous parlons comme deux égaux, avec la nuance d'aîné à cadet seulement. D'ailleurs nous sommes d'accord sur toutes choses, ou peu s'en faut [...]*. »(Photocopie). Ms 7933.

40. Louis JOUVET, 3 octobre 1950 : « *Mon cher Ami, On m'a de tous côtés téléphoné et rapporté votre chronique de dimanche soir à la radio. Il y avait « joie » dans les coulisses de l'Athénée ! Merci de tout cœur pour votre amitié et votre loyauté* ». Ms 7933.

41. Maurice MAETERLINCK, poème : « *J'ai cherché trente ans, mes sœurs, Où s'est-il caché ? J'ai marché trente ans, mes sœurs, Sans m'en rapprocher...
J'ai marché trente ans, mes sœurs, Et mes pieds sont las, Il était partout, mes sœurs, Et n'existe pas [...]* ». Ms 7935.

42. Maurice MAETERLINCK , 4 mai 1931 : « *Mon cher confrère, Renvoyées de Nice, les épreuves ne me sont parvenues que ce matin. J'espère qu'elles n'arriveront pas trop tard. Je n'ai du reste rien trouvé à reprendre dans votre excellente bibliographie [...]
P.S. Une erreur peu grave : je n'ai jamais aimé Zola qu'au début de ma carrière. J'avais très peu lu [...]* ». Ms 7935.

43. René MARAN, 18 juillet 1946 : « *[...] Vos Grandes Vacances, je vous l'ai déjà dit, sont un grand livre. Mais savez-vous quelles sont les qualités qui lui confèrent, à mes yeux, sa grandeur ? Il la doit, selon moi, à votre impartialité, à votre sérénité et surtout à votre humanité. Je n'y ai à aucun moment relevé rien de trop fort ou de trop faible. Tout ce qui devait être dit, vous l'avez dit, sans colère, sans hargne, sans faiblesse [...]* ». Ms 7935.

44. André MAUROIS, 12 janvier 1962 : « *Mon cher ami, Vous m'aviez demandé de faire, aux Annales, une conférence sur mon voyage aux Indes, à propos du centenaire de Tagore [...] Malheureusement mes poumons, que je croyais guéris, ne le sont pas assez pour me permettre de parler pendant une heure ...* ». Ms 7935.

45. Stephan ZWEIG, 24 avril 1930 : « *Cher Confrère, Laissez-moi vous dire plus hâtivement que je ne le voudrais tout le plaisir que j'ai eu en lisant votre très très belle biographie de Bellay [...]* ». Ms 7941.

46. Francis AMBRIÈRE, *La Vie mélancolique de Joachim du Bellay*. 1928. Manuscrit autographe. Ms 7950.

47. Francis AMBRIÈRE et les revues littéraires

- *Les Pyrénées littéraires. Revue bimestrielle de littérature et d'art*. Septembre-Octobre 1925. Ms 7950.
- *Les Soirées de province. Cahiers littéraires mensuels*. Directeur littéraire : Francis Ambrière. Prospectus. Ms 7950.

Lettres reçues en captivité par Francis AMBRIÈRE. Ms 7943.

48. Marcel AYMÉ, 23 avril 1941 : « *Cher Ami, [...] Je vous ai fait adresser hier par les Editions Gallimard ce que vous m'avez demandé, soit : 3 livres de moi, plus Jude l'Obscur, la Jeanne d'Arc de Péguy et le Journal de Gide [...]* »

49. Willy GOUDEKET, 21 avril 1941 : « *[...] Je vous connais, vous regagnerez le temps perdu, vous rapporterez de vos épreuves une œuvre de choix. Moi, je ne travaille que pour moi, j'assiste au spectacle en témoin. Je vois peu de monde [...]* »

50. André BILLY, 15 mars 1942 : « *Mon bien cher ami. [...] Comme je suis content que vous ayez pensé à m'écrire et que votre lettre témoigne d'un bon moral. Je vous félicite. Nous sommes vous et moi en pleine communion de pensée. Ici, nous faisons ce que nous pouvons pour maintenir la vie littéraire [...]* »

51. Yves GANDON, 2 janvier 1943 : « *Mon Cher Vieux, J'espère bien que, l'an prochain, à la même date, je n'aurai pas à vous écrire pour vous transmettre mes vœux et que nous pourrons faire cela de vive voix. Il est difficile de faire des pronostics, mais tout porte à croire que cette année sera décisive [...] Ah mon cher Francis, même dans ces moments d'ennui ou de désespoir qui vous surprennent parfois au milieu du bonheur, la vie est une chose bien passionnante ! Je puis vous dire cela à vous, malgré la terrible épreuve que vous subissez depuis juin 40, parce que je sais que vous me comprendrez. [...]* »

52. Pierre LAFUE, 13 mars 1944 : « *Cher Ami. Difficile d'écrire sur une carte sinon l'essentiel, que j'ai souvent pensé à vous avec amitié. Vous êtes le seul de tous ces littérateurs dont j'ai conservé un bon souvenir. Car vous me paraissiez le plus vivant, le plus atteignable. J'ai souvent désiré que la captivité vous rende en expériences humaines, en réflexion, en retrouvement de vous, tout ce que Paris, le manque de temps et le souci de réussir font perdre. Où en êtes-vous ? Que faites-vous ? [...]* »

Francis AMBRIÈRE, Les Grandes Vacances, prix Goncourt 1946

53. Francis AMBRIÈRE, Carnet inédit - d'une suite de 15 - ouvert à la page du 5 février 1945. Ms 7956.

« Je reprends ces notes après plusieurs semaines d'interruption, à la baraque 49 du Stalag IXB, baraque des punis [...] »

Mon livre s'appellera définitivement « Les Grandes Vacances, chronique de la guerre et de la captivité, 1939-1945 ». Y prévoir un chapitre qui pourrait s'appeler : « La faim des derniers mois », ou « La longue faim ». Cette faim (2 louches de soupe à midi, 300 gr de pain et 20 gr de margarine à 4h, c'est tout pour 24 heures, sauf un peu de tisane chaude) et aussi le froid (4h de feu par jour dans une baraque cimentée, glaciale) sont ce qui m'arrête d'écrire aujourd'hui et ce qui nuira à mon travail jusqu'aux beaux jours... »

54. Francis AMBRIÈRE, Cahier de notes de lecture rédigées en captivité, ouvert à : Balzac, *Les Illusions Perdues*. « Relu avec passion ce chef-d'œuvre si essentiel à l'histoire du XIX^e siècle, et par ailleurs si riche en enseignements à quiconque de ma profession [...] ». Ms 7956.

55. Francis AMBRIÈRE, Projets d'édition élaborés en captivité : « Une collection composée de peu de volumes, qui réunirait le chef d'œuvre purement national de tous les pays, - d'Europe, ou du monde ? à voir. Titre : « Le patrimoine universel », « Le trésor des nations », « Les épopées nationales », - ou enfin le livre fondamental de chaque pays. Ainsi Pan Tadeusz, Ulenspiegel de Charles de Coster, la Chanson de Roland, etc ». Ms 7956.

56. Francis AMBRIÈRE, *Les Grandes Vacances*. Manuscrit autographe, page de la dédicace à ses camarades de captivité. Ms 7957.

« J'ai vécu ce livre avant de l'écrire, mais beaucoup d'autres avec moi, dont je n'ai pas cessé d'éprouver la présence. A peine si j'ose me dire l'auteur des pages que voici, et ce n'est pas là clause de style. Au hasard des sept stalags par où je suis passé en cinquante-six mois de captivité, partout indésirable, des centaines de camarades ont connu mon projet, des dizaines y ont spontanément collaboré, soit par leur témoignage, soit en dérobant à mon intention des documents parfois confidentiels, soit en m'aidant à rapatrier par des voies clandestines les carnets où je couchais quotidiennement de quoi assurer ma future chronique contre les défaillances et les erreurs de la pure mémoire. Ainsi ce livre qui ne portera que mon nom est-il issu d'une gestation collective [...] »

Francis AMBRIÈRE, Les grandes biographies

57. Francis AMBRIÈRE, Lettre à Michel Chodkiewicz expliquant la conception de la « trilogie » : *Le Siècle des Valmore, Mademoiselle Mars et Marie Dorval, Talma*. 27 janvier 1984(copie). Ms 7965.

«[...] Marie Dorval n'est plus qu'une figure certes intéressante parmi cent autres dans une saga qui est celle de Marceline Desbordes-Valmore et de sa famille, cent-cinquante ans de vie de la société française qui vont grosso modo de 1750 à 1900, de la fin des convulsions du Cimetière Saint Médard à la République radicale, de Talma et de Mlle Mars à Gauguin [...] »

58. Francis AMBRIÈRE, *Le Siècle des Valmore. Marceline Desbordes-Valmore et les siens*, 1987, 2 volumes. 8° NS 47564.

59. Francis AMBRIÈRE, *Mademoiselle Mars et Marie Dorval au théâtre et dans la vie*, 1992. Manuscrit autographe. Ms 7969.

« Comédiennes illustres, les plus illustres peut-être de la scène française, Mlle Mars et Marie Dorval ont fait figure de symboles, l'une des valeurs classiques, l'autre des aspirations romantiques. »

